



FEUILLETON  
jacques henric

Hans Bellmer

*Le Corps et l'Anagramme*

L'Atelier contemporain, 224 p., 25 euros

■ À tout connaisseur des avant-gardes du siècle passé, du surréalisme en particulier, revient en mémoire, quand est prononcé ou lu le nom de Hans Bellmer, des images de poupées, d'une femme ficelée, de corps ouverts de très jeunes filles, leurs viscères abdominaux exposés, ou d'autres, comme cette *Aigle mademoiselle* exhibant une sexualité hors-norme, voire monstrueuse: une queue mâle en érection surgissant d'un vagin de gamine. Une telle iconographie était familière aux amateurs bien tièdes de la production artistique et poétique du surréalisme, dont je suis, conscients de l'abîme qu'il y a entre cette production-ci et l'œuvre d'un Hans Bellmer. Quoi de commun, déjà, entre les sages biographies d'un Breton ou d'un Eluard (Aragon, c'est une autre affaire, et je mets également à part Crevel et Desnos), et celle de ce même allemand qui, au début des années 1920 travaille dans une aciérie, puis dans une mine de charbon, voit en 1933 l'arrivée d'Hitler au pouvoir, vit un enfer en compagnie de son amie dépressive Unica Zürn, assiste à son suicide (elle se défenestre dans son appartement un jour d'octobre 1970), et finit sa vie, pauvre, malade, isolé, jusqu'à sa mort le 4 février 1975.

Mais surtout, quoi de commun entre les œuvres, entre le merveilleux, le fantastique, les références aux vieilles mythologies dont le romantisme et le symbolisme avaient fait leurs choux gras, comme celle de Dame Blanche qui fascinait tant Breton, les envolées poétiques ô combien pudibondes sur l'amour, fou ou pas, des surréalistes, et les infernales, les scandaleuses incursions de Bellmer sur les territoires du Mal, là où l'artiste voyeur, pulsion parfaitement assumée par lui, a rencontré très tôt les corps de fillettes ayant donné naissance à ses sataniques poupées. Corps bien évidemment objets d'interdits par les lois et la mo-

## LE MOI DANS LE TOI



Hans Bellmer. (Ph. Karin Szekessy)

leur vie intérieure, leurs pulsions, leurs fantasmes, leur sexualité (le *Cahier noir* de Bousquet en donne une idée, 800 pages à contenu pornographique, dont Bellmer a lu de larges extraits), la nature de leurs projets, au point qu'ils envisagèrent d'en mener un en commun: une *Justification de la sodomie*, suivi de *l'Interprétation de nos origines*. Mais ce qui séduisit d'entrée Bousquet, ce fut la qualité d'écriture de Bellmer; il juge ainsi un des textes que l'artiste lui a donné à lire: «net, acéré, purgé de tout étonnement, de tout lyrisme.»

Leur correspondance débute en janvier 1945. On y apprend, par une confidence de Bellmer dans son texte *l'Anatomie de l'amour*, qu'à l'origine de ses poupées il y a le récit que Bousquet lui a fait d'une expérience amoureuse récemment vécue avec une des jeunes filles qui l'entourèrent au cours de sa vie, Ginette, celle-là même qui a donné le titre à mon livre *la Nuit folle* (nuit sous cocaïne superbement racontée par elle à une amie, le lendemain). Bousquet avait pris de cette «héroïne des nuits blanches» une photo obscène dont il montra les épreuves à Bellmer, lequel s'empressa d'en faire une description minutieuse: vision qui «se répète» d'une croupe devenant visage, «figure au sourire aveugle des deux immenses yeux qui sont les hémisphères de la croupe s'ouvrant sur l'anus.»

Le désir s'y porte exclusivement, confondant le masculin et le féminin, «le Moi et le TOI, sodomisant le Moi dans le TOI». C'est par cette voie, la «photographie défendue», que «les petites filles vinrent à ma pensée», écrit Bellmer dans *Naissance de la poupée*. Il corrige, notant que, déjà, enfant, le spectacle, vu par la fente des portes, de ces mignonnes jouant «au médecin», excitèrent à la fois son désir et son inquiétude, voire son angoisse dont témoignent ses «filles artificielles», ses «mijaurées articulées», et ses dessins. Réactions amplifiées par ses lectures: Sade,

Baudelaire, Huysmans, Jarry, Freud, Bataille... La part «maudite» qu'il traque dans le jeu des images interchangeable du masculin et du féminin, des actes sodomites entre le Moi et le Toi, il en retrouve «l'odeur» dans le règne verbal, notamment dans les anagrammes, ce «parler à l'envers» où c'est le «verbe» qui se trouve sodomisé, jeu qu'il partage avec Unica Zürn et Bousquet. Révolté, insoumis à l'ordre de la nature, Bousquet en 1946 met en garde Hans, son *alter ego*: «À la croisée des chemins où vous arrivez, tout peut être, par vous seul, sauvé ou perdu.» ■

Hans Bellmer. Étude pour les gravures de Madame Edwarda de Georges Bataille. 1955. Crayon sur papier. 24,5 x 11,5 cm



rale d'alors (et que dire de celles d'aujourd'hui). La devise de Bellmer: «Tout permis puisque défendu.» Faut-il s'étonner que Breton n'ait pas accordé de place à l'œuvre de Bellmer dans son essai *le Surréalisme et la Peinture*?

### L'HÉROÏNE DE NUITS BLANCHES

Bellmer, grand demiurge héroïque de son temps, oui, on peut le qualifier ainsi, il le fut par la puissance virulente et la beauté maléfique de ses dessins, aquarelles, gravures, mais le fut moins par son œuvre littéraire, quelque peu relayée au second plan, alors que ses écrits – essais, récits, poèmes et lettres – sont à l'égal de sa création artistique et forment avec elle un tout organique indissociable. Il convient donc de saluer l'opportune et courageuse initiative de François-Marie Deyrolle qui a réuni en un volume titré *le Corps et l'Anagramme* l'ensemble de la production littéraire de Bellmer (excellamment préfacée par Stéphane Massonet, responsable de l'édition). Il se trouve que travaillant à un livre, *la Nuit folle* (Seuil, 2021), dont le personnage central est le poète Joë Bousquet, j'ai maintes fois rencontré sur ma route la personne et l'œuvre de Hans Bellmer. Entre ces deux hommes se noua une étroite et féconde amitié. Tout les rapprochait, leurs souvenirs de la prime enfance,